

• • • • •

Ä

NAPOLÉON I^{ER}

EN

RUSSIE

• • • • •

Ä

VASSILI VERESTCHAGIN

NAPOLÉON I^{ER}

EN

RUSSIE

ÉDITION DE L'AUBE

~~~~~  
TROISIÈME ÉDITION  
~~~~~

PARIS
LIBRAIRIE NILSSON

PER LAMM, Successeur

338, RUE SAINT-HONORÉ, 333

1897



Je n'ai pas eu la prétention d'écrire l'Histoire des conquêtes de la Grande Armée en 1812. Ayant eu besoin d'étudier les documents du temps, j'ai fait un ensemble de nombreux extraits, russes, français et autres, croyant qu'ils pourraient servir de commentaire à mes tableaux.

Mon ami Alfred Gérardin m'a aidé dans la traduction de ces pages et, quoiqu'il ait, en bon patriote, biffé beaucoup de choses désagréables — il en reste encore pas mal.

La faute n'en est pas à nous, mais bien à Napoléon.

..... Du reste, une guerre est toujours une guerre et toutes les guerres se ressemblent — plus ou moins!

V. VERESTCHAGIN.

L'INCENDIE DE MOSCOU

Napoléon énumérait parmi les prétextes à la guerre qu'il déclarait à la Russie la reconstitution de la Pologne et l'abolition du servage. — Mais il est à supposer qu'il comptait sur ce dernier moyen seulement pour exciter contre leur maître les sujets d'Alexandre, car il n'était guère dans sa nature de faire du sentiment à propos de liberté.

Il espérait trouver en Russie un peuple disposé à s'affranchir de l'esclavage et, si dans un sens il ne s'était pas trompé, il n'avait pas compris que les moyens employés, loin de pousser le peuple à la révolte contre les seigneurs, amenait le résultat, diamétralement opposé, d'en faire un ennemi irréconciliable de l'envahisseur.

Il y eut au début des défaillances parmi les Russes, au fur et à mesure que Napoléon pénétrait davantage dans le pays. Mais l'indignation ne tarda pas à réagir à la suite des violences et des cruautés des Français et surtout de leurs alliés, Allemands, Polonais, Italiens et autres.

Devant l'assurance que les provinces conquises

par la Grande Armée resteraient à la France et que les propriétaires de serfs et les fonctionnaires expulsés ne reviendraient jamais, les paysans n'hésitaient pas, dans certains endroits, à se rallier, à favoriser l'approvisionnement des troupes et souvent à se mettre en mésintelligence ouverte avec les seigneurs, auxquels il leur arrivait de refuser les chevaux nécessaires à leur fuite : « Allons donc ! perdre nos chevaux, quand Bonaparte arrive et va nous libérer ! »

Quant aux seigneurs, si quelques-uns, comme Engelhardt, restaient dans leurs propriétés, cherchant toute occasion d'être utile à leur pays, en nuisant aux Français et acceptant bravement la mort. On sut d'autre part que le prince Bagration s'était vu forcé d'arracher publiquement sa croix à un fonctionnaire indigne.

Aussi, les Français partis, y eut-il de nombreuses investigations contre les dignitaires civils accusés de défaillance et l'archevêque Teophilacte, envoyé pour rétablir l'ordre dans les provinces, écrivit au ministre : « du côté laïc, on a dû fermer les yeux, car le comte Tolstoï, le gouverneur, est obligé de conserver en service des traîtres avérés..... »

On put trouver dans la berline du général de Montbrun, un billet évidemment émané d'un officier d'état-major russe, qui livrait le plan d'une attaque.....

Le clergé lui-même se conduisit parfois d'une